



Le patrimoine habillé de folk et d'accordéon

Vendredi à La Tour-de-Trême, les accordéonistes bullois, emmenés par Lionel Chapuis, ont donné du corps au répertoire romand d'avant 1930, revisité par le chanteur valaisan **Marc Aymon**. Le pari était risqué.

PRISKA RAUBER

SALLE CO2. Avec *Ô bel été!*, Marc Aymon a fait le pari de revisiter une quinzaine de chansons romandes d'avant 1930 dans un habillage contemporain. «Universel», comme il dit. Pari réussi. D'autant plus qu'il n'a pas retenu les chants nationalistes, guerriers ou religieux. Il a puisé dans le répertoire pastoral et, mine de rien, ça rend fier de ses racines. C'est beau de chanter avec *Les faucheurs* en cadence sur des airs folk, de se retrouver dans un bal musette avec *Les jeunes filles de Val-d'Illiez*.

D'ailleurs, le public est venu nombreux vendredi soir à la salle CO2, à La Tour-de-Trême. Mais pour écouter qui? Pour écouter quoi? Les textes du patrimoine suisse? Le timbre chaleureux de Marc Aymon? Les accordéonistes de la ville de Bulle? Car si, grâce au mélange des trois, le moment fut unique, la salle n'a pas vibré comme un seul homme.

Certains ici et d'autres là, poliment ou bouillonnant, mais pas vraiment d'un même élan. Et malgré l'enthousiasme du Valaisan, qui ne souhaitait rien tant qu'on «chante ensemble», enjoignant aux spectateurs de se lever, de taper dans les mains, leur apprenant quelques mélodies. Leur voix est restée timide.

Peut-être aurait-il fallu, dans la patrie de l'abbé Bovet, entonner *Le vieux chalet* avant les rappels? Car c'est surtout dans cette ballade que jeunes et vieux se sont retrouvés, là-haut sur la montagne. Même si on peut regretter que les accordéonistes aient alors lâché leur instrument pour accompagner le public au chant. Cela aurait



Marc Aymon n'a pas manqué d'enthousiasme pour que le public chante avec lui. RÉGINE GAPANY

été bien beau, pourtant, *Le vieux chalet* avec un orchestre qui envoie du lourd, les gens debout, les bras encore plus en chair de poule.

Prendre du corps

Grâce au Club des accordéonistes de la ville de Bulle et aux compositions de leur chef Lionel Chapuis, les morceaux de Marc Aymon ont pris du corps. L'intention du chanteur et de

ses musiciens – dont Ephraïm Salzmänn maniant brillamment le hackbrett – était parfaitement soulignée. Les accordéons faisaient parfois écho aux textes, d'autres fois leur musique s'emportait, dans un esprit totalement rock'n'roll incarné par la gestuelle de Marc Aymon. Sur de l'accordéon, il fallait le faire, sur un chant folklorique plus encore!

CRITIQUE

Une chose est sûre, ces deux-là se sont rencontrés. Lionel Chapuis et Marc Aymon ont prouvé qu'on pouvait revisiter une tradition tout en la respectant. Mais c'était un pari risqué. Quand on habille un patrimoine de folk, même harmonieusement, les tenants de la tradition regretteront toujours l'absence du «lore» de «folklore». ■